



Numéro 148 - avril 2013

recensement agricole 2010

L'Agriculture Biologique en Bourgogne : plus d'emplois dans les exploitations bio

En 2010, 722 exploitations bourguignonnes sont engagées en agriculture biologique. En dix ans, ce nombre a plus que doublé, notamment grâce au développement de la viticulture biologique.

Les exploitants bio sont en moyenne plus jeunes et plus diplômés que leurs homologues en agriculture conventionnelle. Ils pratiquent davantage la transformation des produits agricoles et la commercialisation en circuit court.

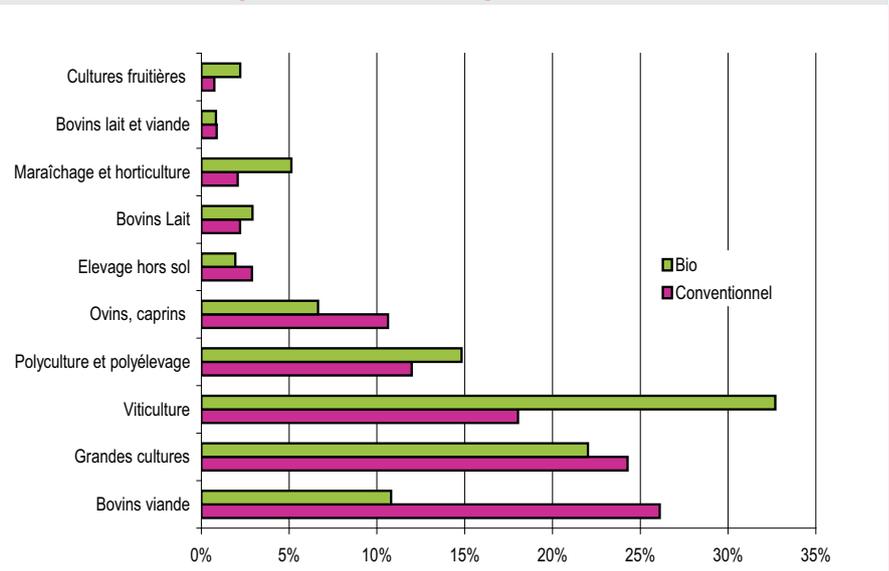
Les exploitations bio nécessitent proportionnellement plus de main d'œuvre et font souvent appel au salariat.

Au vu du nombre d'exploitants souhaitant se convertir au bio, le potentiel de croissance de l'agriculture biologique est important.

Au recensement agricole de 2010, 722 exploitations bourguignonnes sont engagées, pour au moins un produit, dans une démarche de production biologique certifiée ou en conversion. Par rapport à 2000, le nombre d'exploitations bio a plus que doublé (324 exploitations en 2000). La progression la plus forte est observée en Côte-d'Or (+182 %), la plus faible en Saône-et-Loire (+63 %). Désormais, les exploitations bio représentent 3,6 % de l'ensemble des exploitations régionales, proportion identique au niveau national. La Bourgogne se classe ainsi au 10e rang des régions, loin derrière le trio de tête : PACA (7,1 % des exploitations en bio), Corse (6,8 %) et Languedoc-Roussillon (6,2 %). Pour la campagne 2009-2010, les surfaces bio occupent 2,2 % de la Surface Agricole Utilisée (SAU) bour-

guignonne soit près de 39 000 hectares. La région se classe au 9e rang en terme de surfaces engagées en bio, mais seulement au 15e rang pour la part de la SAU bio dans la SAU régionale. Les prairies productives représentent la moitié des surfaces en bio, les céréales un quart et les vignes 5 %. En proportion de la surface, les vignes et les protéagineux-légumes secs bio sont les mieux représentés. Ainsi, près de 7 % des surfaces en vignes et 11 % des surfaces en protéagineux-légumes secs sont conduites en bio. Pour les autres cultures, la production biologique est réduite et représente moins de 4 % de la sole. Les productions animales conduites en agriculture biologique sont peu développées en Bourgogne. En effectif, tout cheptel confondu, la part régionale certifiée bio est de 0,7 % (1,5 % au niveau national), ce

Un tiers des exploitations bio spécialisées en viticulture



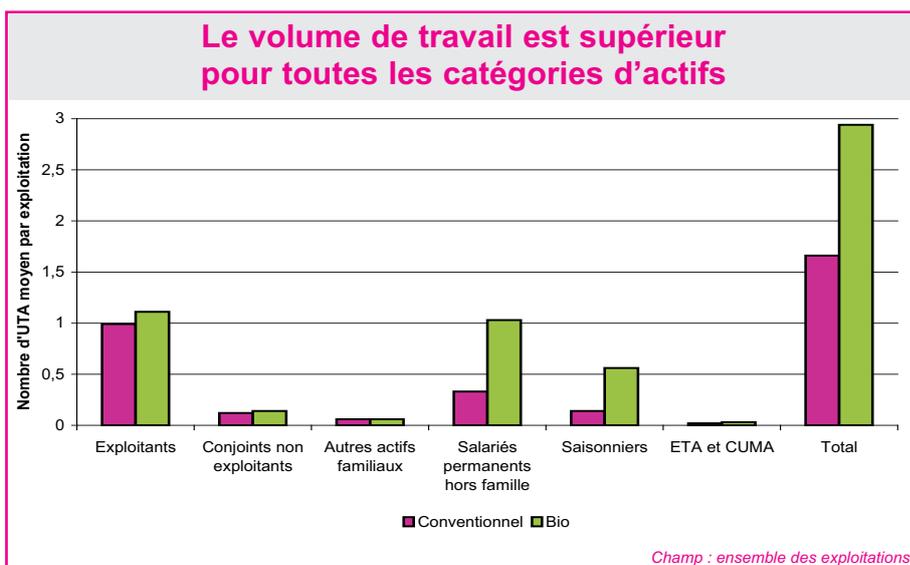
Source : Agreste - Recensement agricole 2010

Champ : ensemble des exploitations

qui place la région au 17^e rang. La proportion est plus importante pour les ovins-caprins (2,4 %) que pour les bovins (1,3 %).

Plus de bio en viticulture

L'adhésion au mode de production biologique varie selon la spécialisation des exploitations. Le bio est particulièrement présent en viticulture : les exploitations spécialisées en viticulture représentent un tiers des exploitations bio, alors qu'elles forment 19 % de l'ensemble des exploitations régionales. Au cours des dix dernières années, la viticulture biologique a, en effet, connu un très fort développement : le nombre d'exploitations viticoles bio a presque quintuplé passant de 51 en 2000 à 236 en 2010. Le maraîchage horticulture et les cultures fruitières sont également des orientations plus représentées en biologique qu'en conventionnel. A l'inverse, les exploitations spécialisées en bovins viande, les plus nombreuses dans la région (26 %), ne constituent que 11 % des exploitations bio. Cette situation s'explique notamment par le manque d'autonomie fourragère d'une partie des élevages spécialisés pour engraisser leurs animaux en bio et par l'absence de filière de valorisation des bovins maigres certifiés. La proportion d'exploitations spécialisées en grandes cultures est comparable en conventionnel et en biologique représentant respec-



Source : Agreste - Recensement agricole 2010

tivement 24 % et 22 % des effectifs. Les exploitations bio relèvent en général moins d'un statut juridique individuel que les exploitations conventionnelles : 53 % contre 64 %. C'est particulièrement le cas des exploitations bio spécialisées en viticulture (une sur trois est sous statut individuel contre plus de la moitié en conventionnel), en ovin-caprins ou en cultures fruitières. A l'inverse, la proportion d'exploitations individuelles est plus élevée parmi les bio pour celles spécialisées dans l'élevage bovin (viande ou lait) et dans l'élevage hors-sol. Les exploitations bio se distinguent aussi par une proportion plus élevée d'EARL (24 % contre 19 % pour les conventionnelles). Etant donné l'importance des

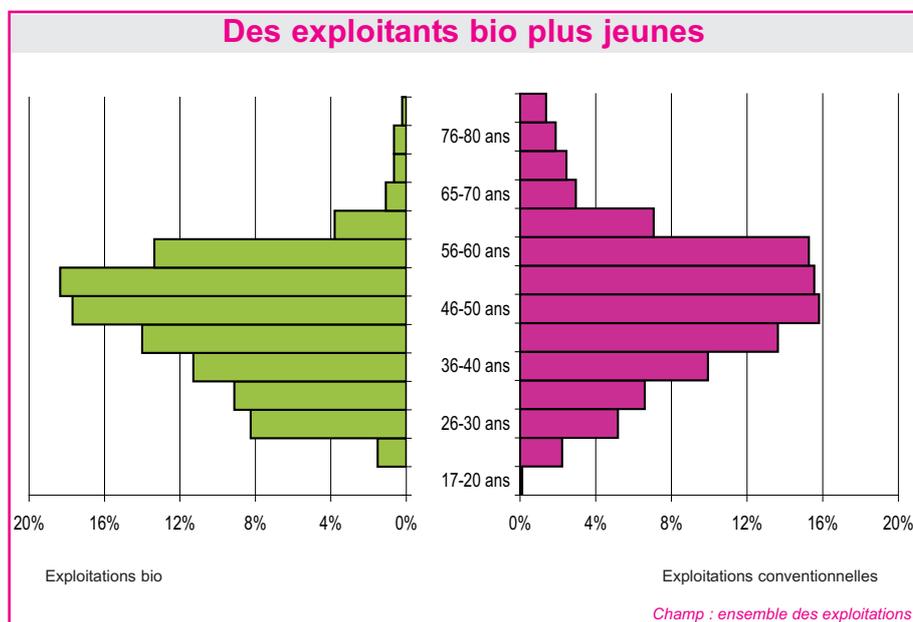
exploitations viticoles parmi les bio, les SCEA et sociétés commerciales sont également plus représentées (16 % contre 7 %).

Parmi les adeptes du bio, les exploitations de faible dimension économique (Production Brute Standard inférieure à 25 000 euros) sont moins nombreuses que dans les exploitations conventionnelles (14 % contre 26 %). A l'inverse, les moyennes et surtout les grandes unités sont très présentes : 48 % des exploitations bio sont de grandes exploitations (PBS supérieure à 100 000 euros).

Des exploitants bio plus jeunes et mieux formés

Avec un âge moyen de 46 ans, les exploitants qui ont une certification biologique sont plus jeunes qu'en conventionnel (49 ans). Ainsi, 27 % des exploitants engagés en bio ont moins de 40 ans contre 22 % sinon. Les 60 ans et plus sont proportionnellement deux fois plus nombreux dans la population des exploitants en agriculture conventionnelle que dans les exploitations en bio (respectivement 18 et 8 %). La féminisation est plus développée parmi les bio : la part des femmes parmi les exploitants est plus élevée (24 % contre 21 %) et ce quelle que soit la classe d'âge considérée.

Au sein des exploitants bio de 50 ans ou plus, 57 % n'ont pas encore de visibilité sur la transmission de leur exploitation, pourcentage plus élevé que chez les



Source : Agreste - Recensement agricole 2010

exploitants conventionnels (47 %). Par contre, ils sont plus confiants quant à la pérennité de leur entreprise : seuls 4 % affirment ne pas avoir de successeur et que leur exploitation va disparaître contre 15 % des autres exploitants.

Plus jeunes, les agriculteurs et éleveurs bio sont également mieux formés que leurs homologues en agriculture conventionnelle. 20 % ont un niveau de formation post baccalauréat dans l'enseignement général ou technique contre 7 % pour ceux qui sont en conventionnel. Ils sont près d'un quart avec une formation agricole post bac contre un sur dix sinon. Cet écart dans le niveau de formation s'observe pour toutes les classes d'âge : 40 % des exploitants bio âgés de moins de 40 ans sont diplômés de l'enseignement supérieur agricole contre 26 % des autres exploitants. Compte-tenu de la technicité des modes de production, les agriculteurs bio continuent souvent de se former tout au long de leur carrière. Ils sont ainsi deux fois plus nombreux à avoir suivi une formation professionnelle courte au cours des douze derniers mois que leurs homologues en agriculture conventionnelle (25 % contre 12 %).

Plus de main d'œuvre sur les exploitations

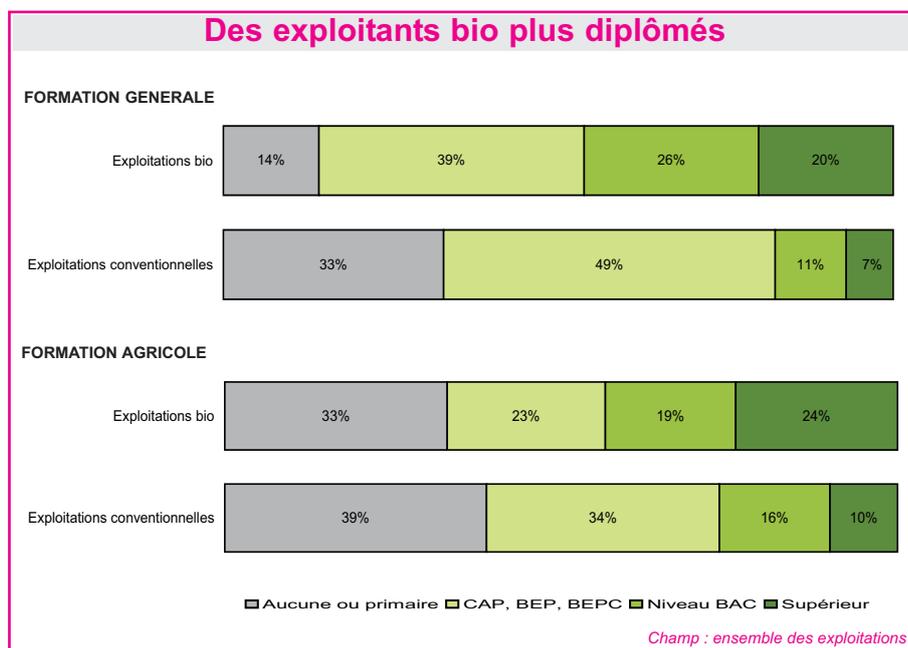
En moyenne, les exploitations bio emploient 78 % de main d'œuvre en plus par exploitation que dans l'agriculture conventionnelle. On compte ainsi 2,9 unités de travail annuel (UTA) par exploitation bio contre 1,7. Ce différentiel s'observe quelle que soit la spécialisation ou la taille économique de l'exploitation. Il est particulièrement fort pour les exploitations spécialisées en viticulture et s'explique notamment par les spécificités du mode de production biologique plus exigeant en main d'œuvre (désherbage manuel ou mécanique par exemple) et à la présence plus fréquente d'activités de diversification (voir paragraphe suivant). Au total, le volume de travail des exploitations bio atteint 2 100 équivalents temps plein, soit 6,1 % du total régional. La main d'œuvre présente est beaucoup moins familiale

que dans les exploitations traditionnelles. Les exploitants et leur famille ne représentent que 45 % du volume de travail en bio contre 71 % dans les exploitations conventionnelles. Le recours à des salariés permanents est deux fois plus fréquent en bio : c'est le cas de 35 % des exploitations contre 18 %. En 2010, on compte près de 900 salariés permanents non familiaux qui assurent 35 % du travail (20 % en conventionnel). Le travail saisonnier est également plus développé dans les exploitations bio. Une exploitation sur deux fait appel à la main d'œuvre saisonnière contre une sur trois sinon.

Diversification et circuits courts bien présents

Pour valoriser leurs productions, près de 400 exploitations bio ont fait le choix de la vente via des circuits courts. Cela représente plus d'une exploitation sur deux alors que ce mode de distribution n'est pratiqué que par moins d'une exploitation conventionnelle sur cinq. Parmi les produits les plus souvent commercialisés en circuit court, le vin arrive en première position (170 exploitations concernées) suivi par les légumes (80 exploitations) et les produits animaux autres que produits laitiers, œufs et volailles (70 unités). La vente directe à la ferme constitue le principal mode de commercialisa-

tion (39 % des cas), mais moins fréquemment qu'en conventionnel (58 %). A l'inverse, la vente sur les marchés (24 % au lieu de 15 %) et les paniers type Amap (13 % au lieu de 1 %) sont plus développés en bio. Parmi les non bio, 60 % ne recourent qu'à un seul mode de commercialisation en circuit court alors que les bio diversifient les modes de vente dans 70 % des cas. L'ancrage dans le territoire des exploitations pratiquant l'agriculture biologique se traduit également par la présence d'une activité de diversification dans près d'une exploitation sur deux (une sur cinq en conventionnel). La vinification sur l'exploitation est la première activité de transformation, elle concerne 83 % des exploitations viticoles bio. Si l'on exclut la vinification, 24 % des exploitations bio pratiquent une activité de diversification, deux fois plus qu'en conventionnel. La transformation de produits agricoles (hors vin) est la première activité de diversification des exploitations biologiques et concerne 11 % des exploitations bio (2,4 % sinon). Ainsi, près d'une exploitation bourguignonne sur cinq qui transforme sa production (hors vin) est en bio. Les exploitations bio sont aussi proportionnellement plus nombreuses à proposer l'hébergement ou la restauration à la ferme.



Source : Agreste - Recensement agricole 2010

DEFINITIONS

■ Une **exploitation agricole** est une unité économique ayant une gestion indépendante et qui répond à un critère de dimension : 1 hectare de surface agricole utile ou 20 ares de cultures spécialisées ou 1 vache ou 6 brebis mères...

■ L'**unité de travail annuel (UTA)** permet de cumuler les différents temps de travail. Cette unité correspond à l'équivalent du temps de travail d'une personne à temps complet sur un an.

■ Les surfaces agricoles et les cheptels sont valorisés selon des coefficients permettant le calcul de la **production brute standard (PBS)**. Ces coefficients résultent des valeurs moyennes sur la période 2005 à 2009. La PBS décrit un potentiel de production et permet de classer les exploitations, en **moyennes et grandes exploitations**, quand elle est supérieure ou égale à 25 000 euros en **grandes exploitations** quand elle est supérieure ou égale à 100 000 euros.

La contribution de chaque surface ou cheptel à la production brute standard permet également de classer les exploitations selon leur **orientation technico-économique (Otex)**. Une exploitation spécialisée dans une production tire au moins deux tiers de sa PBS de cette activité.

■ Le **circuit court** est un des modes de commercialisation des produits agricoles de l'exploitation, destinés à l'alimentation, liés à la vente directe du producteur au consommateur ou à une vente avec un seul intermédiaire.

■ **Amap** : association pour le maintien d'une agriculture paysanne.

EARL : exploitation agricole à responsabilité limitée.

Gaec : groupement agricole d'exploitation en commun.



Des perspectives de développement d'ici 2015

Lors du recensement agricole de 2010, près de 680 chefs d'exploitation ont déclaré envisager une conversion bio dans les cinq ans à venir. Même si cette réponse n'a rien de contractuel, elle apporte des éclairages quant au développement possible du bio dans la région. D'après ces éléments, le poids du bio pourrait plus que doubler d'ici 2015. En effet, ces exploitations mettent en valeur 56 000 hectares de SAU, élèvent 46 000 bovins, 13 000 ovins-caprins et 2 800 porcs. La conversion semble envisagée par des exploitants ayant un profil très proche de ceux déjà en bio : ils sont en moyenne plus jeunes qu'en agriculture conventionnelle (45 ans contre 49 ans), leur niveau de formation initiale (générale ou agricole) est plus élevé. 19 % des exploitations envisageant une conversion pratiquent déjà une activité de diversification (hors vinification) contre

seulement 12 % des exploitations conventionnelles sans projet de conversion et 24 % pour les exploitations déjà en bio. Le contraste est encore plus marqué pour la vente en circuit court. 34 % des exploitations souhaitant se convertir pratiquent ce mode de vente contre 18 % des conventionnelles sans intention de conversion et 55 % des bio. La répartition de la spécialisation des exploitations avec un projet de conversion est également proche de celle observée en bio : en particulier les exploitations spécialisées en viticulture et en maraîchage sont sur-représentées dans les deux cas. La principale différence concerne les exploitations spécialisées en bovins viande : elles représentent 27 % des exploitations envisageant une conversion contre 11 % des exploitations bio.

Samuel Bruley

METHODOLOGIE

Les données sur la production collectées par l'Agence Bio auprès des organismes certificateurs ont été appariées aux données du recensement agricole 2010. Pour autant, le nombre d'exploitations et la quantité de production certifiées sont légèrement plus élevés dans l'édition 2011 des « chiffres clés » de l'Agence Bio que dans cette publication Agreste.

Deux raisons principales peuvent expliquer ces différences :

- contrairement à l'Agence Bio, le recensement se limite au champ des exploitants qui dépassent un seuil limite de production,
- le recensement concerne les cultures certifiées de la campagne 2009- 2010, l'Agence Bio rapporte les cultures certifiées au cours de l'année civile 2010.

Pour en savoir plus

Publication nationale : Agreste Primeur n°284 - juin 2012 :

Des agriculteurs bio diplômés, jeunes et tournés vers les circuits courts

Sites internet : - www.draaf.bourgogne.gouv.fr

rubriques Recensement agricole et La Bourgogne en chiffres

- www.agreste.agriculture.gouv.fr

Agreste Bourgogne - N° 148 - avril 2013

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture
et de la forêt de Bourgogne
Service régional de l'information statistique et économique
4 bis rue Hoche - BP 87865
21078 Dijon Cedex
Tél. : 03 80 39 30 12
Fax : 03 80 39 30 99
E-mail : srise.draaf-bourgogne@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Jean-Roch Gaillet
Directrice de la publication : Dominique Degueurce, chef du SRISE
Composition : SRISE
Crédit photos : SRISE
Impression : DRAAF
ISSN : 1293 - 1748
Prix : 2,5 euros
site internet : www.draaf.bourgogne.gouv.fr
Dépôt légal : à parution
© AGRESTE 2013

Quelques chiffres sur les exploitations bio en Bourgogne

Tableau 1 : Ensemble des exploitations en Agriculture Biologique

	Côte-d'Or		Nièvre		Saône-et-Loire		Yonne		Bourgogne	
	2010	2000	2010	2000	2010	2000	2010	2000	2010	2000
Nombre d'exploitations en agriculture biologique	246	88	104	52	176	108	194	76	722	324
dont moyennes et grandes	227	78	91	37	136	80	166	63	620	258
dont spécialisées en viticulture	115	27	10	3	67	14	44	7	236	51
dont spécialisées en grandes cultures	54	18	20	7	9	8	76	27	159	60
dont spécialisées en bovins viande	13	9	32	16	24	36	9	3	78	64
dont spécialisées en maraîchage horticulture	6	8	9	4	10	9	10	12	37	33
Nombre d'exploitations individuelles	104	41	76	46	105	80	101	43	386	210
Nombre de Gaec-EARL	87	28	22	5	46	17	56	21	211	71
Nombre d'autres statuts	57	19	6	secret	25	secret	37	12	125	43
Nombre d'exploitants	328	106	122	59	225	129	246	92	921	386
dont nombre de femmes exploitantes	90	23	19	8	59	27	52	14	220	72
dont nombre d'exploitants de moins de 40 ans	86	33	35	17	77	41	53	26	251	117
Age moyen des exploitants	47	44	46	44	44	43	47	43	46	44
Nombre de salariés permanents non familiaux	487	176	54	10	143	46	213	71	897	303
Nombre d'UTA totales	1 001	294	178	87	430	191	514	189	2 123	761
dont nombre d'UTA familiales	327	115	126	76	250	142	250	102	953	435
Nombre d'exploitations commercialisant en circuit court y compris vins	140	///	39	///	128	///	90	///	397	///
Nombre d'exploitations commercialisant en circuit court hors vins	52	///	30	///	84	///	67	///	233	///
dont commercialisant des légumes en circuit court	23	///	7	///	22	///	26	///	78	///
Nombre d'exploitations avec une activité de diversification y compris vinification	136	///	43	///	100	///	70	///	349	///
Nombre d'exploitations avec une activité de diversification autre que vinification	52	///	34	///	51	///	39	///	176	///
dont transformation de produits agricoles hors vin et lait	16	///	8	///	22	///	10	///	56	///
dont hébergement à la ferme	6	///	7	///	1	///	7	///	33	///

Source : Agreste - Recensements agricoles 2000 et 2010

secret : donnée soumise au secret statistique

Tableau 2 : Surfaces et cheptels en Agriculture Biologique (certifiées ou en conversion)

	Côte-d'Or		Nièvre		Saône-et-Loire		Yonne		Bourgogne	
	Surface ou cheptel	% du total dépt	Surface ou cheptel	% du total dépt	Surface ou cheptel	% du total dépt	Surface ou cheptel	% du total dépt	Surface ou cheptel régional	% du total régional
Surface en céréales bio (ha)	3 722	2,0%	1 284	1,4%	669	0,8%	4 916	2,3%	10 590	1,8%
Surface en oléagineux bio (ha)	424	0,5%	57	0,2%	66	0,4%	777	0,9%	1 324	0,6%
Surface en protéagineux-légumes secs bio (ha)	394	9,6%	171	6,6%	46	8,3%	1 330	13,3%	1 941	11,2%
Surfaces en fruits et légumes bio (ha)	77	2,9%	21	1,7%	24	1,8%	74	5,9%	196	3,0%
Surface en vignes bio (ha)	1 077	11,2%	70	4,5%	512	3,9%	438	6,1%	2 097	6,7%
Surface en prairies productives bio (ha)	5 746	3,8%	6 420	2,8%	4 595	1,2%	3 682	6,4%	20 443	2,5%
Surface en autres cultures bio (ha)	545	2,3%	316	2,4%	164	1,0%	1 063	3,0%	2 088	2,4%
Surface totale bio (ha)	11 986	2,6%	8 339	2,3%	6 075	1,2%	12 280	2,9%	38 680	2,2%
dont surfaces en conversion (ha)	3 966	///	2 981	///	1 513	///	4 623	///	13 083	///
SAU moyenne des exploitations bio (ha)	67	///	106	///	39	///	86	///	71	///
dont SAU moyenne en bio (ha)	49	///	83	///	36	///	64	///	55	///
Nombre de bovins bio	3 631	1,6%	6 371	1,7%	4 849	0,8%	2 268	2,2%	17 119	1,3%
Nombre d'ovins-caprins bio	2 711	4,4%	1 036	1,3%	2 005	1,9%	975	2,8%	6 727	2,4%
Nombre de porcins bio	524	2,8%	160	0,7%	247	0,5%	901	1,6%	1 832	20,0%
Nombre de volailles bio	1 750	0,3%	1 020	0,3%	22 350	0,7%	9 680	0,3%	34 800	0,5%

Source : Agreste - Recensement agricole 2010

Tableau 3 : Exploitations avec un projet de conversion d'ici 2015

	Côte-d'Or	Nièvre	Saône-et-Loire	Yonne	Bourgogne
	2010	2010	2010	2010	2010
Nombre d'exploitations	210	126	217	123	676
dont spécialisées en viticulture	68	9	83	34	194
dont spécialisées bovins viande	38	57	69	17	181
dont spécialisées grandes cultures	46	21	10	43	120
SAU totale (ha)	20 236	13 961	11 580	10 371	56 148
dont surface toujours en herbe (ha)	8 423	8 061	7 074	2 929	26 486
dont surface en céréales (ha)	6 420	2 561	1 389	4 044	14 415
dont surface en vignes (ha)	697	75	663	419	1 853

Source : Agreste - Recensement agricole 2010